

monographie représente, par sa méthode et sa rigueur scientifique, un modèle du genre. Nous croyons ne pas faire erreur en affirmant que l'auteur a voulu démontrer (et a pleinement réussi dans cette tâche) qu'il est possible d'aboutir à des conclusions, d'ordre culturel, historique et chronologique, d'une importance particulière pour la connaissance d'une culture et d'une zone, même lorsque les conditions requises pour une étude exhaustive d'un établissement clef, comme celui de Rast, font défaut. Dans des cas pareils, l'excellence de la méthode de recherche et d'interprétation des données, l'ampleur de l'information, ainsi que la connaissance approfondie des connexions culturelles et chronologiques, deviennent des atouts décisifs, qui permettent finalement la mise en valeur maximum, sur le plan historique, des matériaux et des observations recueillis sur les lieux, même déficitaires.

Nous ne ferons pas ici une présentation formelle de la structure de l'ouvrage, de la succession et du contenu des chapitres. Le lecteur s'en apercevra à loisir et — nous n'en doutons pas — avec tout le bénéfice qu'un tel ouvrage peut offrir à quiconque aspire à connaître à fond le néo-énéolithique de la Roumanie et du sud-est de l'Europe.

Nous nous contenterons de souligner que l'analyse typologico-stylistique minutieuse, méthodique et pertinente des vestiges — poterie, statuettes, etc. — les plus caractéristiques et les plus significatifs offerts par l'établissement de Rast, leur corroboration par des observations stratigraphiques concluantes, enfin la confrontation de toutes ces données avec le contenu des ouvrages de spécialité concernant les cultures contemporaines avoisinantes ont permis à l'auteur d'établir une chronologie relative grâce à laquelle nous pouvons enfin nous former une image réelle, pour sûr, de l'une des variantes régionales de la culture de Vinča, des synchronismes et, par conséquent, des rapports et des influences mutuelles entre les cultures du temps.

L'opinion selon laquelle cette « variante zonale » de la culture de Vinča doit être assignée à la phase Vinča B 2, finale, et au début de la phase Vinča C 1 semble, à la lumière des données et de l'analyse de l'auteur, hors de doute, mettant fin ainsi, il faut l'espérer, aux nombreuses spéculations faites jusqu'à présent à ce sujet (Vl. Milojević), aux hypothèses hasardeuses basées sur une connaissance incomplète des faits et des réalités archéologiques de la zone, notamment de ceux concernant le territoire de la Roumanie. C'est là un véritable gain pour l'archéologie roumaine et, en général, pour celle du sud-est européen, quelles que soient les controverses éventuelles qui pourront encore se poursuivre au sujet de la chronologie absolue proposée par l'auteur et donc sur les commencements de la culture de Vinča, problèmes qui dépendent en grande mesure de la foi que l'on accorde ou que l'on n'accorde pas aux données fournies par le C₁₄. De toute façon, la chronologie relative établie par Vl. Dumitrescu à partir d'analyses d'une grande finesse, à caractère comparatif, des types de formes et de décor céramiques ou des types de statuettes, confirmées par la stratigraphie exacte de l'établissement de Rast, peut être considérée comme un résultat acquis.

Citons dans cet ordre d'idées, de même, les parallélismes établis entre les phases B 2 et l'étape de transition vers C 1 de la station éponyme, d'une part, et les zones sud-ouest de l'aire de diffusion de la culture de Vinča, y compris celles du Banat roumain (Vinča B 2 et B 2/C suivant la périodi-

sation de Gh. Lazarovici), d'autre part, ainsi qu'avec les cultures contemporaines de l'ouest-nord-ouest (celles de la Tisza et de Zelenovce ou le groupe Sarka).

Ces parallélismes correspondent en grande mesure aux synchronismes établis à la suite des recherches sur l'aire de diffusion de la variante régionale de Transylvanie de la culture de Vinča (Turdaş) et sur celle de la culture de Petreşti (voir PZ, 56, 1981, 2, p. 232). Ainsi, les découvertes Vinča de Rast (en ce qui nous concerne, nous choisirions de nous en tenir à l'appellation consacrée de Vinča-Rast, car elle exprime autant la source, qui est Vinča, et les rapports étroits entre les découvertes en question et la zone centrale de la culture que les aspects caractéristiques qui définissent néanmoins le groupe — ainsi que le souligne l'auteur — comme une variante régionale, bien qu'avec certains traits distinctifs, parmi lesquels les plus nombreux, les plus constants et les plus évidents nous semblent être ceux liés aux influences Tisza, traits qui se développeront ensuite d'une manière « propre » plus marquée dans cette zone périphérique que dans les régions de contact direct), les découvertes Vinča de Rast, donc, sont synchrones aux étapes Turdaş II et partiellement Turdaş III de la variante transylvaine de la culture de Vinča et, par conséquent, à la première phase (A) de la culture de Petreşti. A leur tour, les étapes Turdaş II—III (ou Vinča-Turdaş, si l'on préfère) se développent parallèlement aux phases B 2—C 1 de la culture de Vinča du Banat et du territoire de la Yougoslavie.

L'auteur a, de même, parfaitement raison lorsqu'il affirme, en se fondant sur des preuves péremptoires, que les découvertes Vinča d'Olténie ne dépassent pas la phase Vinča C, étant contemporaines, de fait, de certaines phases des cultures de Vădastra et de Boian, postérieures aux premières étapes de la culture de Dudeşti d'Olténie et de Munténie, antérieures sans aucun doute, enfin, aux cultures de Sălcuța et de Gumelnița.

Ainsi, l'auteur a corrigé les erreurs des synchronismes plus anciens, soutenus par Vl. Milojević (*Zur Chronologie der jungeren Stein- und Bronzezeit Südost- und Mitteleuropas*, BerRGK, 33, 1959; idem, dans *JahrbRGZM Mainz*, 1967, 14, p. 9—37) et par certains de ses adeptes (S. Demetrijević, *Sopotzko Lendelska Kultura*, Zagreb, 1968, p. 168), qui estimaient possible un synchronisme Vinča-Gumelnița avant la phase Vinča D.

Nous nous en tiendrons, pour l'instant, à ces quelques considérations en marge d'un ouvrage remarquable, destiné à demeurer une œuvre de référence pour la recherche archéologique roumaine. Pour conclure, nous devons souligner à nouveau, plus qu'il n'est possible de le faire dans le cadre d'un simple compte rendu, qu'en établissant les coordonnées culturelles et chronologiques du phénomène vinčien dans le sud-ouest de la Roumanie, le nouvel ouvrage de Vladimir Dumitrescu contribue à la connaissance approfondie de la culture matérielle et spirituelle des représentants de la culture de Vinča, des relations de celle-ci avec les cultures contemporaines voisines et, par cette voie, à l'élucidation d'un certain nombre de problèmes essentiels pour une meilleure compréhension des rapports et des influences mutuels entre les différentes cultures néo-énéolithiques de l'espace carpatobalkanique.

Iuliu Paul

DINU THEODORESCU, « Le Chapiteau ionique grec », Essai monographique, Librairie Droz, Genève, 1980, 184 p. + 4 pl.

L'objectif principal de la présente étude est, comme le montre l'auteur dans la préface du volume, « ... de circonscrire le cadre d'un examen raisonné du chapiteau ionique grec. Ce genre d'entreprise, justifiée par l'absence d'une étude exhaustive récente, devrait comprendre sinon tous les aspects d'une si complexe problématique, du moins ceux qui constitueraient l'essentiel d'une esquisse monographique, point de départ de tout chapitre d'histoire de l'architecture ».

Le volume est structuré en deux grandes sections. Dans la première sont présentés le matériel d'étude, la méthode de travail et l'interprétation des résultats (1. Avant-propos; 2. Matériel et Méthode; 3. Interprétation), tandis que la seconde partie expose les principaux critères d'étude, tente d'établir une typologie historique et traite finalement les problèmes de structure, proportions et composition (4. Revue des principaux critères; 5. Essai de typologie historique;

6. Excursus — Problèmes de la structure et des proportions dans la composition du chapiteau ionique). Le volume s'achève par trois annexes : « Références », « Le traitement graphique par matrice ordonnée » et « Matrices 2, 3, 4 ».

Le matériel soumis aux observations comprend 82 chapiteaux, choisis en vertu de conditions restrictives indiquées par l'auteur au début de l'étude. Ainsi, la sélection a été faite parmi les chapiteaux ioniques proprement dits, à l'exclusion autant des exemplaires dans lesquels les volutes sont situées sur des plans diagonaux que les chapiteaux « éoliens ». Ont été exclus, de même, les chapiteaux dont l'auteur considère la restitution incertaine, ainsi que ceux dont la présentation dans les publications de spécialité ne fournissent pas le minimum de données objectives nécessaires pour le type d'analyse proposé par l'auteur.

L'aire de diffusion des 82 chapiteaux étudiés correspond, du point de vue statistique, aux exigences imposées par l'ana-

sur toute la série de chapiteaux. En conséquence, bien que les intervalles diffèrent d'une grandeur à l'autre, l'auteur dispose d'une échelle homogène d'interprétation de l'information. Les 9 intervalles sont ensuite codifiés par un signe graphique facile à retenir. On obtient ainsi une matrice où les objets (les chapiteaux) sont disposés sur les ligres et les propriétés définies dans les deux séries sur les colonnes. Dans chaque cellule de la matrice se trouve la valeur de la fonction de réponse, traduite par un signe graphique. Il convient de préciser ainsi que la décodification de la matrice graphique ne reproduit pas exactement la matrice initiale contenant l'information numérique. Ainsi, par la codification graphique de l'information on perd un peu en précision (mais à un degré insignifiant pour les objectifs de l'étude), en échange on bénéficie de la possibilité de manœuvrer facilement une masse importante d'informations. Du reste, pour venir en aide au lecteur, la méthode de travail est expliquée en détail (v. Annexe 2) pour un modèle simplifié à l'extrême, à savoir

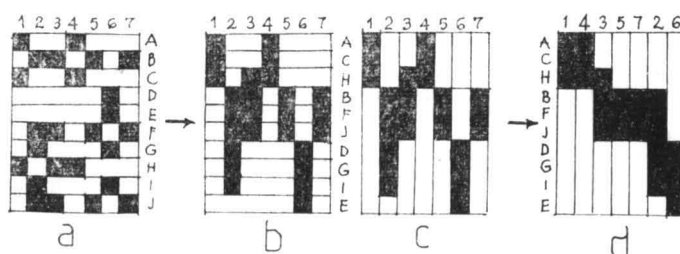


Fig. 1.

lyse. Les chapiteaux sont répartis, comme provenance, dans quatre grandes aires géographiques : Asie Mineure ; Athènes, Attique, Olympie ; Magna Graecia ; Sicile. Sous le rapport chronologique, les étapes d'évolution sont représentées comme suit : 47 exemplaires illustrent la période archaïque jusqu'à la période de transition (570—450 av.n.è.), 26 chapiteaux la période classique (450—330 av.n.è.) et 6 exemplaires la période hellénistique (330—270 av.n.è.), plus 3 chapiteaux de date plus récente.

La nature des critères adoptés dans l'étude des chapiteaux est ordonnée en deux grandes séries de caractéristiques, à savoir une série quantitative (qui exprime, indépendamment des dimensions des pièces, les grandes lignes de la composition par l'intermédiaire des rapports entre les dimensions caractéristiques du chapiteau) et une série qualitative (qui comprend des indicateurs au sujet des solutions sculpturales adoptées pour la décoration des volumes constituant la masse du chapiteau).

Il existe par conséquent une distinction nette entre les deux séries. La première série comprend des grandeurs (des rapports) qui peuvent avoir une variation continue, alors que la série qualitative comprend en général des caractéristiques à valeur binaire.

Le grand nombre d'informations numériques, qui constituent le principal matériel brut de l'étude, est difficile à traiter par des moyens simples. En principe, la seule méthode adéquate est la statistique mathématique, mais elle doit être introduite avec précaution, étant donné la nature extrêmement hétérogène des objets et le manque d'uniformité des critères descriptifs adoptés, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut. L'auteur emploie une méthode élégante et assez simple pour être accessible au lecteur, à savoir la méthode graphique de Jacques Bertin (v. Sémiologie graphique). L'application de cette méthode exige que toute l'information soit codifiée par des signes graphiques. La série qualitative, qui comprend en général des caractéristiques binaires, peut être codifiée très simplement. Pour la série quantitative, l'auteur procède de la manière suivante : chaque caractéristique « K » est discrétisée en 9 intervalles de grandeur

$$h_k = \frac{\alpha_k - \beta_k}{9}$$
, où α_k et β_k sont respectivement la valeur maximum et la valeur minimum de la grandeur « k » rencontrée

pour le cas où toutes les caractéristiques ont un caractère binaire. La codification graphique naturelle pour ce cas est évidemment la plus simple, c'est-à-dire en blanc et noir. A noter que la matrice initiale contenant l'information brute ne se prête pas à une analyse globale. Les cellules noires et blanches sont distribuées de façon fort irrégulière, donc sans mettre en évidence une corrélation quelconque (p. 171, fig. a). En permutant correctement entre elles les lignes et les colonnes, la matrice devient quasi diagonale par rapport à l'une des couleurs (fig. d) ; dans le cas choisi, le noir a pour signification la présence de la propriété respective. Ainsi organisée, l'information peut mettre en lumière facilement les corrélations existantes. Il faut pourtant souligner que toute matrice ne se prête pas forcément à cette interprétation, autrement dit la simple opération de permutation des lignes et des colonnes ne conduit pas nécessairement à l'intensification de « couleurs » de certaines zones. L'intensification n'est possible que là où il existe effectivement des corrélations entre les différentes propriétés et les différents objets. C'est justement en cela que réside l'efficacité de la méthode adoptée par l'auteur. Un autre avantage important de celle-ci est que l'une des coordonnées de la matrice, en l'espèce la série des chapiteaux, peut être ordonnée suivant des critères généralement acceptés, tels que la date et l'aire géographique de provenance et diffusion. En fixant l'ordre sur une coordonnée de ce type et en procédant ensuite à la permutation des lignes des matrices, on peut déceler des propriétés qui sont en corrélation marquée avec le critère choisi.

Une étape nécessaire dans l'interprétation des informations est la mise à l'écart des éléments perturbateurs. En conséquence, les chapiteaux qui ne sont conservés ou publiés que partiellement seront isolés du reste du groupe. De même, sur l'autre coordonnée, on isolera, par exemple, les six rapports contenant les dimensions de l'abaque, celui-ci n'étant pas présent dans tous les chapiteaux. Ce procédé de mise à l'écart assure l'homogénéité de l'information. On relève ainsi depuis le début que l'abaque en soi ne joue pas un rôle déterminant dans la définition du type de composition et que la signification de sa présence doit être cherchée ailleurs.

L'ordonnance de la matrice selon le critère chronologique (la ligne 0 représentant la datation) mène l'auteur à dépister les caractères prédominants des chapiteaux situés dans

chacune des zones délimitées dans la série chronologique. L'auteur précise « qu'il s'agit d'en dégager surtout les options que nous laisse entrevoir le découpage typologique, car un examen pièce par pièce est en dehors des objectifs proposés à ce niveau de lecture » (p. 33). On arrive à la conclusion que les chapiteaux archaïques proprement dits sont caractérisés par la prédominance du plan allongé, des volutes situées dans les valeurs moyennes, « ce qui contredit l'opinion couramment répandue selon laquelle les chapiteaux archaïques se caractérisent par l'ampleur réduite de cet élément » (p. 35).

Le groupe de chapiteaux représentant la période de transition et classique se distingue par la prédominance numérique des exemplaires attiques et la tendance à abandonner le plan allongé. Le groupe de chapiteaux illustrant les périodes post-classique et hellénistique apparaît, en comparaison des séries antérieures, comme le plus homogène du point de vue de la plastique des volumes : « Le plan carré, le fût épais, les petites volutes deviennent la règle générale ». Les conclusions qui résultent de l'inscription des chapiteaux selon leur ordre chronologique — aussi avantageux que soit un tel arrangement, qui permet de rapporter les observations à un critère fondamental, universellement reconnu — poussent l'auteur à considérer cet arrangement comme insuffisamment significatif en tant qu'instrument d'un travail systématique. « Il faut remarquer en premier lieu que la suite chronologique du chapiteau ionique repose en bonne partie sur des données conventionnelles dont l'examen sera approfondi plus loin. Il nous suffit de rappeler ici le pourcentage réduit d'exemplaires dont l'encadrement chronologique est assuré par des critères extrinsèques... » (p. 36). D'autre part, l'auteur remarque l'opposition entre la tendance ordonnatrice manifestée dans une certaine zone de la matrice et le manque d'homogénéité sur le parcours des sous-groupes de descripteurs les mieux individualisés, conséquence des découpages chronologiques conventionnels. L'auteur démontre « ... l'incompatibilité, la non-superposition des sections d'âge et des types de composition. Pour décrire convenablement ces comportements, il faudrait descendre le niveau des lectures à l'intérieur de chaque section jusqu'au groupement d'objets similaires pour les reclasser ensuite par dessus des découpages imposés par la logique interne du critère ordonnateur. Cette nécessité d'abandonner l'ordre proposé démontre sa relative incapacité d'organiser d'une manière systématique le matériel examiné et impose la recherche d'un autre facteur de classement, doté d'une meilleure capacité de sérier ce matériel » (p. 36).

Renonçant à sérier le matériel suivant des critères strictement chronologiques, on procède à un groupement systématique caractérisé par une grande liberté dans le regroupement des fonctions de réponse semblables (v. matrice 5). Les résultats obtenus ainsi permettent à l'auteur de faire dépendre l'examen du chapiteau ionique de son élément de composition « le plus frappant et le plus caractéristique », à savoir de la typologie des volutes.

L'un des résultats obtenus par l'analyse de la matrice ayant pour critère ordonnateur la taille des volutes est la possibilité qu'elle offre de décrire la typologie fondamentale du chapiteau ionique par un schéma qui devient par là un instrument bien accordé pour l'encadrement stylistique de tout chapiteau nouveau proposé à l'étude (voir p. 51) :

Volutes	Plan	Fût
1. Grandes	1.1 Allongé 1.2 Carré	Mince Epais
2. Moyennes	2.1 Allongé 2.2 Carré	Mince Epais
3. Petites	3.1 Allongé 3.2 Carré	Mince Epais

Après l'analyse minutieuse de toutes les corrélations, discutées avec une remarquable pertinence, l'auteur aborde

la dernière analyse matricielle, dont le critère d'ordonnance est la distribution des chapiteaux suivant l'aire géographique. Les informations fournies par ce type de matrice démontre que « ... l'arrangement selon un critère ordonnateur bien choisi, même s'il s'éloigne du groupement systématique, peut contribuer à une analyse plus nuancée de certains problèmes et peut apporter des points de vue nouveaux ».

Assurément, lorsque le critère ordonnateur d'une matrice provient d'un indicateur à caractère aléatoire, ce caractère se transmet à l'ensemble de l'information. En conséquence, l'auteur fait remarquer que la provenance, sans avoir une capacité d'organisation bien élevée, peut devenir utile pour l'étude de la transmission des influences, à condition que « l'arrangement des indicateurs soit préalablement réélabore systématiquement » (p. 75).

À la suite de l'analyse critique des résultats obtenus sur le plan de toutes les ordonnances de matrices, il apparaît que « les résultats les plus riches en conséquences se laissent deviner, d'une part, dans la critique de la suite chronologique et, d'autre part, dans le domaine encore inexploré du degré de corrélation existant entre la composition des volumes et le choix du décor ».

La seconde partie du volume commence par une remise sur le tapis des critères chronologique, typologique et géographique qui ont été utilisés comme ordonnateurs dans les analyses de matrices. Le but de cette réévaluation est, entre autres, de mettre en lumière les limites de leur utilisation autant au niveau de l'objet qu'à celui de l'ensemble. Comme l'auteur l'a fort justement souligné, ces limites sont déterminées moins par la nature des critères que par l'état lacunaire des connaissances au stade actuel des recherches sur l'évolution des chapiteaux en question. C'est pourquoi toute tentative de reconstitution historique concernant ce processus d'évolution du chapiteau ionique demeure sous le signe — « avoué ou non » — de l'hypothèse.

La formulation d'une théorie unitaire est rendue difficile non seulement par le manque de continuité des données élémentaires, mais aussi par la diversité des théories existantes sur les origines et les directions de développement du chapiteau ionique. L'auteur fait remarquer à juste titre que « les unes comme les autres ont été construites en partant de critères parfois opposés, dont l'orientation ou la nature ne sont pas toujours définies par les auteurs respectifs » (p. 95).

Sans prétendre avoir épuisé le problème, l'auteur propose une typologie historique, tâchant de déceler les orientations principales de l'évolution, contemporaine ou successive, des principales variantes, corroborant les résultats obtenus par l'analyse à base de matrices, telle qu'elle est exposée dans son volume, au moyen d'une théorie rationnelle des origines (p. 96, n. 61).

Les sections de cet essai de typologie historique expriment elles-mêmes la précision et la complexité de la vision de l'auteur au fil de son interprétation. Le sous-chapitre « Composition — éléments constitutifs » traite de la conception fondamentale du chapiteau ionique, de ses éléments constitutifs, des archétypes, des chapiteaux à échine globulaire, de ceux à échine discoïdale, des prototypes, des chapiteaux à petites volutes, de celles à grandes volutes, etc. En conclusion de cet essai — à propos duquel il nous revient l'agréable devoir de ne point être d'accord avec l'auteur lorsqu'il qualifie son œuvre de « modeste » — l'idée soulignée une fois de plus est celle de « la nécessité de développer la recherche en ce domaine avec priorité à la publication complète et unitaire du matériel ».

Le dernier chapitre proprement dit de l'ouvrage est consacré au problème de la structure et des proportions dans la composition du chapiteau ionique. L'auteur étudie les problèmes liés aux opérations de traçage et de taille qui conduisent à la forme finale du chapiteau, problèmes qu'il est d'autant plus impériaux d'aborder qu'ils n'ont suscité, en comparaison de ceux concernant l'analyse stylistique de l'objet fini, qu'un intérêt bien plus réduit de la part des spécialistes.

A la suite de ses laborieuses recherches, l'auteur est autorisé à orienter cette analyse, qui est en fait une tentative de restitution du projet initial du chapiteau, selon des éléments qui apparaissent avec évidence comme essentiels, à savoir le plan de la surface de pose et la façade principale, qui comprennent pratiquement tous les éléments de la physionomie du chapiteau. Étant donné que leurs relations mutuelles apparaissent comme déterminantes, l'auteur examinera en premier lieu leurs composantes fondamentales, qui sont l'échine et le canal à volutes. Approfondissant son analyse, l'auteur remonte aux règles de Vitruve concernant les mesures nécessaires pour la constitution des deux projections (de la surface de pose et de la face principale), pour soumettre ensuite à une analyse serrée les différentes interprétations en rapport soit avec l'organisation du plan du chapiteau, soit avec la restitution des volutes, une importance particulière revenant dans ce dernier cas, ainsi qu'il nous semble logique, au tracé des spirales proprement dites. En fin de compte, l'auteur souligne une fois de plus combien il est difficile de réaliser une étude complète à un stade de la recherche où les données élémentaires concernant le chapiteau ionique présentent encore de nombreuses lacunes. « Les observations présentées ci-dessus se situent à un niveau intermédiaire entre l'esquisse préliminaire et les conclusions d'une étude qui s'annonce pleine de surprises. Leur portée est forcément limitée par les données dont nous disposons et par la nécessité d'approfondir, avec des moyennes qui nous ont fait défaut, l'analyse géométrique du tracé de la volute. Le déchiffrement précis des procédés employés contient la clé des réponses qu'on pourrait proposer aux questions soulevées par la composition de la face principale, dont l'intérêt fondamental pour l'analyse

du chapiteau ionique n'a pas besoin d'être souligné » (p. 159).

Par la richesse et la complexité des informations impliquées, par l'habileté avec laquelle l'auteur les manœuvre au long d'interprétations originales et marquées d'une brillante intelligence professionnelle, l'étude de l'architecte Dinu Theodorescu complètera désormais comme étude de référence. En introduisant dans l'étude des chapiteaux ioniques la méthode mathématique et statistique, dont le haut niveau d'efficacité est démontré par l'ouvrage lui-même, l'auteur ouvre à la recherche une voie nouvelle, riche en possibilités et en surprises. L'intérêt que suscite une telle manière d'aborder la recherche mérite d'autant plus d'être souligné que les problèmes liés à l'histoire de l'architecture auxquels on a appliqué les méthodes mathématiques et statistiques sont encore rares¹. Comme le souligne l'auteur, la méthode graphique à laquelle il recourt dans la présente étude n'est pas pleinement en mesure de dépister toutes les corrélations existantes. Il se pourrait qu'elle devienne plus difficile à manier au cas où le nombre des objets à étudier devenait lui-même très grand. Mais c'est justement ce cas qui est intéressant (et l'auteur proclame d'ailleurs plus d'une fois, directement ou indirectement, son espoir de le voir devenir bientôt une réalité), car c'est un fait bien connu que, dans toute recherche, l'augmentation du nombre d'objets compris dans l'ensemble statistique accroît les chances de voir les probabilités se transformer en certitudes. Il faudra, pour les étapes suivantes, recourir à des méthodes mathématiques toujours plus adéquates, susceptibles d'amplifier la part de vérité des conclusions.

Monica Mărgineanu-Cârstoiu

IATRUS-KRIVINA. Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau. Herausgegeben vom Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR in Verbindung mit dem Archäologischen Institut der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften.

Band I : Ergebnisse der Ausgrabungen 1966 – 1973. Verfaßt von einem Autorenkollektiv. Akademie-Verlag, Berlin, 1979.

216 S. mit 69 Abbildungen, 3 Tabellen, 78 Tafeln und 5 Beilagen.

Erschienen unter Nr. 17 in der Serie „Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike“ herausgegeben vom Zentralinstitut für alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR, stellt der erste Band der archäologischen Monographie Iatrus-Krivina das Ergebnis der gemeinsamen Tätigkeit mehrerer Jahre der Kollegen aus Bulgarien und der DDR bei dem spätromischen Kastell von Krivina (Bez. Russe, VRB) dar.

So kommen zu den vorausgehenden teilweisen Studien aus Klio, aus anderen periodischen Publikationen, oder aus den Akten einiger Kongresse, die in Folge des Beginns schon im Jahre 1958, der genannten Mitarbeit, erschienen sind, jetzt die Ergebnisse der Forschungen der Jahre 1966–1973 hinzu, und haben nicht nur das selbstverständliche und erwartete Verdienst, neue Daten zu bringen, sondern auch dasjenige der Wiedersystematisierung aus einer höheren und einheitlicheren Sicht der wichtigsten Elemente, bezüglich der Geschichte der spätromischen und frühmittelalterlichen Befestigung von Krivina.

Von den 16 Kapiteln des Bandes, auf den ich mich im Folgenden beziehe, jedes mit seinem bestimmten Platz in der Monographie, haben fünf Synthesecharakter (1, 10, 11, 15 und 16), die anderen stellen die erforschten Objekte systematisch dar, und einen Teil der aus den Ausgrabungen erhaltenen Materialien; für die spätromische Keramik und andere Materialien werden die folgenden Bände reserviert, umso mehr die Forschungen ja noch im Gange sind.

Die sechs Teile des ersten Kapitels, *Stand und Probleme der Ausgrabungen in Krivina nach den Grabungskampagnen*

1966–1973 (S. 9–125), unterzeichnet alternativ von Joachim Herrmann und Klaus Wachtel, haben die Rolle den Leser hinsichtlich der Evolution der Erkenntnisse des Forscherkollektivs aus Krivina über die Chronologie der Siedlung auf Grund der Stratigraphie zu klären. Da die Ausgrabungen bei weitem noch nicht beendet sind, ist auch der aktuelle Stand der Kenntnisse nicht entgültig. Deshalb unterstreiche ich schon hier das Verdienst der Autoren dieses Kapitels und überhaupt der ganzen Arbeit, sich nicht zu unbegründeten absoluten Behauptungen zu wagen und einerseits eine Reihe von Meinungsunterschieden als selbstverständlich gelten zu lassen, aber andererseits gemeinsam ein Notierungssystem der Stratigraphie zu akzeptieren, das jeder Änderung oder Ergänzung zugänglich ist. In Einzelheiten eingehend stellt der Leser fest, daß man infolge eines quasi allgemeinen Einverständnisses der Autoren bei Iatrus die Existenz von acht wichtigen Perioden zulässt, von denen die ersten vier der Epoche des altrömischen Kaiserreichs angehören, drei der Epoche des Frühmittelalters und die letzte einer neueren Etappe, alle mit Alfabelsbuchstaben bezeichnet, von A–H. Die Periode A ist an den heute im Plan bekannten Bau der spätromischen Befestigung gebunden (s. Beilage 2).

Tabula Peutingeriana (VIII, 1–2) enthält die älteste literarische Erwähnung des Kastells Iatrus und die Münzenfunde erweisen einen für die Verfasser unbedeutenden (4,6 %), Prozent von Frühmünzen; so daß die bisherigen archäologischen Entdeckungen, die Datierung der Periode A, fast am Anfang des 4. Jahrhunderts u.Z. erlauben. Genauer wird der Bau der Befestigung im ersten Viertel des 4. Jahrhunderts

¹ A noter l'importante étude de J. J. Coulton sur les chapiteaux doriques, *Doric capitals; a proportionai analysis*, BSA, 74, 1979.